

HISTOIRE Le déclin occidental au bénéfice de l'Asie est patent; L'avenir de l'Occident

Sud-Ouest

12 octobre 2014,

672 mots,

Français,

14

Copyright 2014 Sud Ouest All Rights Reserved.

Fin d'une civilisation ? L'historien britannique Niall Ferguson et le tandem Debray-Girard alimentent le débat

CHRISTOPHE LUCET

L'Occident est de retour dans les débats alors qu'il décline dans le monde. Le paradoxe n'est qu'apparent. Car si l'essor de la Chine et des autres grands émergents relativise son poids, cela ne rend que plus intéressante la question de savoir ce qu'est vraiment " l'Occident " et sur quoi reposent ses cinq siècles de domination.

Régis Debray rappelle, à juste titre, qu'il ne se résume ni à la zone euratlantique ni à un club chrétien ; mais qu'il correspond au périmètre de l'Otan (même si l'on peut douter de l'ancrage occidental des Turcs) auxquels s'ajoutent Australie et Nouvelle-Zélande ; et – si l'on veut être extensif – les piliers asiatiques de la sécurité occidentale : le Japon, Taïwan et la Corée du Sud.

Mais les raisons de sa puissance sont des traits de civilisation que Niall Ferguson, adepte du temps long et des grandes fresques comparatives, détaille en " six applis fatales " qui lui ont permis de dominer la planète : la concurrence interne, la révolution scientifique, la règle de droit débouchant sur le système représentatif, la médecine moderne, la société de consommation, enfin l'éthique du travail.

Avec la mondialisation, le " téléchargement de ces applis " par les pays émergents leur a donné la possibilité de rejoindre l'Occident. Enfin presque. Car, note Ferguson dans cet ouvrage brillant, concurrence intérieure et gouvernement représentatif sont les traits les moins imités par ceux qui aspirent à dominer le monde à venir. C'est ce qui fait dire à l'historien anglais que l'Occident offre sans doute encore la meilleure combinaison d'atouts pour résoudre les problèmes du XXIe siècle.

Culturel et politique

Encore faut-il qu'il continue de croire en lui, qu'il sache transmettre ses principes par l'éducation et remédier aux dangers qui le guettent : orgueil, complexe de supériorité, obsession du court terme, accumulation de dettes qui peuvent couler les empires. Moyennant quoi, l'Occident garde des avantages que Debray, pourtant très critique, énumère : cohésion

sans précédent, monopole de l'universel, statut d'école des cadres de la planète, capacité à formater les sensibilités humaines (le " soft power "), enfin innovation technico-scientifique.

Dans son dialogue amical avec Renaud Girard, grand reporter au " Figaro ", Debray est le pessimiste de service. À l'Occident " culturel " qu'il révère (car il émancipe le citoyen), il oppose l'Occident " politique " auquel il reproche pêle-mêle hypocrisie, aveuglement, nombrilisme, perte du sens du sacrifice. L'Amérique, dominatrice et myope, en prend pour son grade ; l'Europe, ce " sous-bloc ectoplasmique avec rustines et vœux pieux ", également.

À la vision de cet intellectuel un peu revenu de tout, partagé désormais entre la tentation de Pékin et celle de Candide (cultiver son jardin), on peut préférer celle de Girard que ses nombreux reportages sur les points chauds du globe ne font pas désespérer de l'Occident. Dans son mémoire en réponse au subtil procureur qu'est Debray, le reporter normalien ne nie pas les fautes graves commises par les Occidentaux, surtout dans leurs interventions de gendarme de la planète. Le bilan, sur ce plan, est assez consternant.

Mais Girard refuse de jeter le bébé avec l'eau du bain et cite les raisons de ne pas désespérer de l'Occident : il accepte en son sein le débat, doutant même de ses valeurs ; l'élite qui le conduit est la plus large si l'on compare avec la Russie des oligarques, la Chine des " princes rouges ", les pétromonarques du Golfe ou les généraux arabes ; et il abrite en son sein cette extraordinaire expérience de l'Europe comme intérêt commun.

" Civilisations, l'Occident et le reste du monde ", de Niall Ferguson, éd. Saint-Simon, 315 p., 21,80 €. " Que reste-t-il de l'Occident ? ", de Régis Debray et Renaud Girard, éd. Grasset, 140 p., 11 €.

SUD OUEST

Document SOUEST0020141012eaac0000c